

le 2 Janvier 1869



EA
 Mon cher Legrat,

Ma démission que je vous prie
 d'accepter n'est pas une affaire d'amour-
 propre d'auteur, encore même est-ce
 une question d'argent. Ma dignité
 d'homme n'ayant pas été sauvegardée,
 je dois en prendre soin et la porter
 haut, comme je l'ai fait toute ma vie.

J'ai écrit pendant bien des années
 dans des journaux littéraires ou politiques,
 tantôt sans recevoir aucune rétribution,
 tantôt pour de faibles mensualités, beaucoup
 inférieures à celle dont on veut récompenser
 mon humble prose.

(S'il s'agit)
 Comme sacrifice à mon parti, demandez
 à la rédaction par un homme de ce parti,
 (pas vous), j'accepterais encore tout,
 jusqu'à la gratuité, pourvu que l'égalité

fut respectée et que la fraternité n'eût
pas reçu d'atteinte. Mais le tarifage
échelonné qu'il a plu à un maltôtre
de à son secrétaire d'établir sèche
l'encre dans ma plume.

Cinquante ans donnés à l'opinion
dont l'Avenir National est un organe;
une fortune et une position sacrifiées
deux fois aux intérêts de notre cause;
ouïr sans cesse porter sans avoir
faibli une minute pour moi ma faible
espérance mieux pour ma vieillesse. Elle
n'a pas reculé; d'ailleurs, devant un
travail fatigant — et j'ajoute onéreux
par les obligations quotidiennes qu'il
impose.

Bien souvent, mes chers collègues,
vous m'avez dit qu'en fondant l'Avenir,
votre idée avait été de l'écrire en vue
de l'approbation d'une dizaine de

républicain et que j'étais un de ces hommes
de conviction. C'est pour cela que nous
m'avons appelé pour votre guidon; c'est
pour cela que j'ai été heureux et fier de
faire campagne avec vous. Durant
cette guerre de quatre ans, je vous
m'êtes toujours comparé, selon le mot
d'ordre donné par la conscience elle devait.

J'entre volontairement aux Vétérans-
mais non pas aux Invalides. Sans
le dire aux lecteurs de l'Avenir National,
je vous demande à faire encore un
feuilleton. Ce sera mon adieu aux
hommes de lettres, aux théâtres et aux
artistes dont j'ai parlé pendant ces
quatre dernières années: elles finiront
juste, semaine pour semaine, lundi prochain.
Tout à vous d'amitié sincère.

— Pierre Brage

Ayez besoin de vous dire que mon

Feuilleton d'adieu parlera uniquement de
 l'art théâtral, comme moyen d'apposition
 et de moralisation — but constant de ma
 critique. Mais vous ne pouvez pas me permettre
 d'y consacrer quelques lignes à l'estime
 que je fais de vous et au regret que
 j'éprouve de voir cesser nos rapports
 quotidiens qui me marquaient par
 la fin de nos relations amicales.

E. H.